

LA SEMAINE VUE PAR

FRÉDÉRIC LETURQUE
Maire UDI d'Arras

« Le président était pressé de partir et personne ne l'a rattrapé »

La semaine a été rythmée par les gestes financiers de François Hollande à l'égard des enseignants puis des communes. Frédéric Leturque, présent dans la salle du congrès des maires, apprécie le desserrement de la contrainte budgétaire mais appelle à plus de confiance.



Congrès des maires : « Je n'ai pas senti de réponse sur la confiance. » PHOTO AFP

PAR MATTHIEU VERRIER
mverrier@lavoixdunord.fr

CONGRÈS DES MAIRES

« François Hollande a fait une réponse forcée en termes sonnants et réverbérants. Il ne pouvait pas, compte tenu de la mobilisation des maires et du contexte national, ne pas faire un geste. Celui-ci est important avec la division par deux de la baisse programmée des dotations. Mais je n'ai pas senti de réponse sur la confiance. Ce pays est déjà en difficulté, en questionnement, il faut préserver le ciment que sont les collectivités locales. Quand l'État comprendra que s'il s'appuie sur toutes les forces vives qui maillent le territoire, nous ferons réussir la France, il aura tout compris. Si on reste sur une relation de défiance, avec une organisation stratégique pour piquer à l'un, combler des trous, on ne s'en sortira pas.

Je regrette aussi que nous n'ayons pas chanté *la Marseillaise* à l'issue du discours du président. J'ai été surpris que la rencontre républicaine ne se conclue pas par le symbole républicain le plus marquant. Quels que soient nos points de départ, à un moment donné, nous faisons communauté et nous représentons le corps de la Nation.

La conclusion du congrès n'a pas été à la hauteur. Le président était pressé de partir et personne ne l'a rattrapé. »

GRÈVES

« Nous vivons dans une France en déprime, stressée, en fragilité et qui n'est plus dirigée. Conséquence de ce manque d'autorité de l'État : dès qu'une question arrive sur la table, elle n'est pas sujet à débats, mais à combats. C'est triste. Un pays comme le notre a plein de ressources, d'énergie, d'envie. Notre jeunesse est positive et a des idées. Tout est mis à mal parce que nous n'avons pas la bonne démarche pour conduire les affaires et parce que l'autorité de l'État n'est plus incarnée par le président de la République. Dans une crise qui s'installe, l'une des portes de sortie est la dissolution de l'Assemblée nationale pour redonner un élan au pays. »

« L'une des portes de sortie est la dissolution de l'Assemblée nationale pour redonner un élan au pays. »

nale pour redonner un élan au pays et pour réconcilier la représentation politique avec l'envie du peuple. Cette séquence de crispation et de séparation s'alourdit depuis deux ou trois ans. Le président n'a pas réalisé son projet en n'expliquant pas pourquoi. Il n'a pas réussi à réunir autour de lui une vraie majorité. Ses grandes ambitions pour le pays ne sont pas rassembleuses. »

RÉMUNÉRATION DES ENSEIGNANTS

« C'est l'arbre qui cache la forêt. Les enseignants méritent mieux qu'un milliard d'euros d'ici à 2020. Le problème de l'éducation nationale ne va pas se régler simplement par une gratification des enseignants. Elle est nécessaire parce qu'ils ne sont pas suffisamment reconnus et récompensés pour leur travail, mais elle n'est pas suffisante si on considère que l'éducation nationale est un enjeu pour le pays et qu'elle a besoin de travailler autrement à la réussite des enfants. Il faut retrouver un vrai dialogue avec les collectivités, avec les autres acteurs de l'éducation et les parents en particulier. Par ailleurs, un enseignant débutant ne peut pas être laissé à l'abandon jusqu'à la fin de sa carrière. Aujourd'hui, les enseignants ont besoin autant d'une meilleure gratification que d'un accompagnement tout au long de leur carrière et d'une meilleure préparation à enseigner. »

INONDATIONS

« Les maires sont en première ligne. C'est toujours stressant. Je me mets à la place de ceux qui sont touchés. Quand on doit déplacer des populations en situation de crise, c'est compliqué. Dans ces moments-là, on voit qu'il existe encore de la solidarité en France. Cette générosité ne demande qu'à éclore. Les maires sont souvent aux côtés de la population lors de ces moments les plus difficiles. »



Grèves : « Nous vivons dans une France en déprime, stressée, en fragilité et qui n'est plus dirigée. » PHOTO AFP



Inondations : « Les maires sont souvent aux côtés de la population lors de ces moments les plus difficiles. » PHOTO PASCAL BONNIÈRE

L'ESSENTIEL

10 septembre 1968 : naissance à Arras.

1995 : candidat malheureux à la mairie de Puisieux, il devient le directeur de cabinet du nouveau maire d'Arras, Jean-Marie Vanlerenberghe.

2010 : tête de liste MoDem pour les régionales.

2011 : succède à Vanlerenberghe à la mairie.

2014 : réélection au premier tour sous l'étiquette UDI.

2015 : président du groupe centriste au conseil régional.